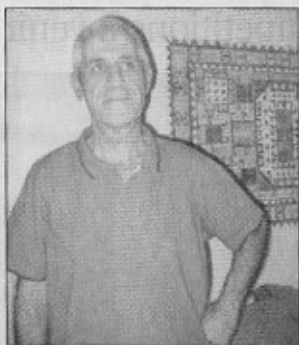


L'arpenteur des Minguettes montre son quartier sur internet

Le film « Carnet d'un arpenteur », tourné l'été dernier sur le plateau des Minguettes est désormais visible et téléchargeable gratuitement sur le web

ARMÉ d'un petit caméscope, il filme tout ce qu'il voit. Tutoyant le spectateur, il lui montre la statue de la démocratie, qui tourne le dos au quartier, les « planètes » de la « place rouge », qui vont disparaître, les « princes » des bancs publics, les parcs, les tours.



L'objectif du collectif emmené par Michel Ganozzi est de montrer qu'il est possible pour les habitants de constituer leur propre mémoire de la banlieue

/ Photo FC

Les espaces, les gens qu'il croise lors de ces pérégrinations font parti de son quotidien depuis 1978, date à laquelle il s'est installé dans sa « petite ville » : Les Minguettes.

Lui, c'est l'arpenteur, Michel Ganozzi, mais on ne le verra pas à l'écran. L'auteur « anonyme » souhaite à tout prix s'effacer derrière son œuvre, d'ailleurs collective. Seule sa voix aux accents du sud nous emmène d'un lieu, d'une époque à l'autre.

Un film poétique et politique

Ce film, « Carnet d'un arpenteur », est d'abord né d'une rencontre entre Michel Ganozzi et les auteurs d'un ouvrage sur les violences urbaines (1), puis d'une envie : celle de montrer « ce qu'on voit en banlieue quand on l'aime et qu'on partage sa colère, sa vitalité, ses espoirs ». S'en sont suivis deux mois de tournage, à l'été 2006, puis un montage qui fractionne le film en une dizaine de chapitres.

Le film débute de nuit, par des explosions, des éclairs. Ce n'est pas une scène de soulèvement populaire, mais le feu d'artifice du 14 juillet. Pourtant, « nos fêtes ressemblent à des émeutes. Nos

« Nous en avons assez de regarder les trous sur le trottoir pendant que les décideurs s'occupent des grandes choses »

Extrait du film

émeutes ressemblent à des fêtes. Cela depuis des siècles. » Puis le discours oscille entre poésie (« car la banlieue a le droit d'être exprimée par tous les moyens »), nostalgie et politique. Quelques piques jalonnent le film, adressées ici aux sociologues, là aux élus. Le fil dénonce les politiques de renouvellement urbain, vues comme une succession de périodes où l'on « rase » des

tours et où l'on « chasse une population indésirable ». « Ici, j'ai vu la dureté et le mépris. J'ai compris avec d'autres que c'était eux (les promoteurs, les experts, la mairie, les forces de l'ordre... ndr) les casseurs [...], les vrais délinquants » affirme le narrateur.

Pour sûr, ce film fera grincer de nombreuses dents. L'arpenteur, lui, veut seulement « montrer qu'avec des moyens dérisoires il est possible pour chacun de réaliser un long-métrage et de le diffuser, de se constituer une mémoire, qui ne sera pas la leur, mais la nôtre... »

> NOTE

(1) Une révolte en toute logique - Des banlieues en colère - Novembre 2005, L'Archipel des Pirates, 264 pages, 8 € « Carnet d'un arpenteur », 2007, 45 minutes, visible et téléchargeable gratuitement sur <http://carnet-arpenteur.fr>

Frédéric Cristofol
fcristofol@leprogres.fr